

WE

DISQUE

Major lazer



Le reggae n'est pas mort ! Surtout quand il frétille, sous la direction du génial producteur Diplo. Deuxième album de Major Lazer, « Free the Universe » est un succulent mix reggae-dance-rap-électro-pop, avec des invités de marque (Bruno Mars, Santigold, un membre de Vampire Weekend). Un disque joyeux, créatif, fou.

Quoi ? 1 CD Warner.
Web : retrouvez la chronique CD du week-end sur lesechos.fr/lifestyle

CHANSON

Les Folies de William

On l'avait quitté seul au piano, on le retrouve accompagné d'un quatuor à cordes, pour deux concerts, dans le cadre mythique des Folies Bergère. William Sheller est de retour en ville ! Le créateur de « Rock'n'dollars », « Dans un vieux rock'n'roll », « Nicolas », « Fier et fou de vous », « Le Carnet à spirale » et « L'Homme heureux » est un concentré d'émotions sur scène. Soirées de gala, donc.

Où ? A Paris, Folies Bergère, les 26 et 27 avril. Tél. : 0892 68 16 50.

EXPOSITION

Trésor de Jérusalem

Lampes de sanctuaire, candélabres, croix d'or et d'argent, vases et étoffes précieuses : le trésor du Saint-Sépulcre – présents des cours royales européennes à Jérusalem – est montré au château de Versailles et à la maison de Chateaubriand. Quelque deux cent cinquante chefs-d'œuvre inconnus, dont certains très anciens, sont présentés au public lors de cette double exposition. **Où ?** A Versailles (01 30 83 78 00) et Châtenay-Malabry (01 55 52 13 00) jusqu'au 14 juillet.



Custodie de Terre Sainte / M-A Beaulieu

EXPOSITION



« L'Arbre aux singes », 1984, à gauche, et « Untitled », 1982, ci-dessus.

Keith Haring Foundation

Keith Haring

Musée d'Art moderne de la Ville de Paris, jusqu'au 18 août. Et au Centquatre (grands formats).

La force de Keith Haring

Le musée d'Art moderne de Paris dédie une exposition remarquable au géant du graffiti américain.

Keith Haring (1958-1990), ses bébés irradiants, ses chiens aux gueules de crocodile, ses bonshommes flexibles, représentés gaiement en de larges lignes noires sur fond de couleurs criardes – et reproduits à l'envi sur des mugs, des tee-shirts et des cartes postales... Voilà l'image la plus connue de Keith Haring, une des comètes de l'art contemporain américain, mort à trente-deux ans du sida. L'artiste est lui-même responsable de cette image superficielle puisque cet adepte d'un art commercial à la Warhol avait ouvert, dès 1986 à Soho, un Pop Shop dans lequel il commercialisait ses produits dérivés. Mais ce que le musée d'Art moderne de la Ville de Paris donne à voir est bien moins anecdotique.

Selon un des commissaires de l'exposition, Dieter Buchhart, « Keith a fait du dessin avec de la peinture. La masse de son œuvre (600 toiles et moult œuvres sur papier) montre qu'il est l'artiste le plus engagé politique-

ment dans le New York des années 1980. » La rétrospective parisienne nous incite à décrypter ses messages. Des hiéroglyphes contemporains qui peuvent revêtir des significations différentes d'une composition à l'autre. Le plus souvent, le chien exprime l'agressivité, le bébé la naïveté, le bonhomme, une conscience de l'homme en société. Le 12 janvier 1979, Keith écrit dans son « Journal » (chez Flammarion) : « Il y a beaucoup à apprendre des concepts stylistiques des Egyptiens et de leur utilisation des symboles. [...] C'est pour cela que j'aime tant utiliser les images calligraphiques, des formes hiéroglyphes, des structures de base communes à tous les peuples de l'histoire et donc intéressantes aussi pour nous. » Haring a juste vingt et un ans. Il cherche un langage universel.

Argent, racisme, sexualité...

Ses préoccupations transparaissent dans les 260 travaux exposés au musée d'Art moderne. Pour dénoncer les excès de la médiatisation, il représente en 1982 l'un de ses personnages typiques en noir sur fond blanc, avec une télé à la place de la tête. Le dieu Dollar est un monstre difforme qui mange les hommes. Le racisme lui inspire une de ses plus remarquables toiles. Dans « Les Dieux de la rage », de 1988, le personnage principal est noir. Il a brisé ses chaînes et monte sur un podium sportif en portant une grande couronne dorée. Il est aussi question de liberté sexuelle et de prévention du sida. Mais cette exposition laisse surtout éclater avec une intensité surprenante, notamment dans les grands formats, la force picturale de Keith Haring.

— Judith Benhamou-Huet

CINÉMA

LES CHOIX DE THIERRY GANDILLOT

À L'AFFICHE

L'Écume des jours

Michel Gondry fait un feu d'artifices des inventions verbales de Boris Vian. Il met tout son talent de bricoleur d'images de génie pour créer un univers à géométrie variable où chaque plan recèle une trouvaille, un gag. A cet égard « L'Écume des Jours » est une réussite. Il est dommage que sous ce déluge de vignettes chromos l'émotion peine à percer. Sauf à la fin quand les couleurs s'estompent pour de bon.

Fiche technique : un film de Michel Gondry avec Romain Duris, Audrey Tautou, Gad Elmaleh, Omar Sy. 2 h 05.



ENCORE EN SALLE

The Grandmaster

Ip Man, grand maître de kung-fu, transmet son art au jeune Bruce Lee à Hong Kong dans les années 1950. Avant cela, il fut un notable dont la richesse et le bonheur furent fracassés par l'invasion japonaise. Sympathisant du Guomintang, il fuit l'arrivée des communistes. D'une beauté à couper le souffle.

Fiche technique : un film de Wong Kar Wai, avec Tony Leung et Zhang Ziyi. 2 h 10.

REPRISE

Le Pont de la Rivière Kwai

L'un des plus poignants films de guerre jamais tournés. Librement adapté d'un roman de Pierre Boulle, fondé sur des faits historiques, il remporte un grand succès au box office, remporte pas moins de sept oscars. Il figure dans la liste des cent meilleurs films de l'histoire dressée par l'American Film Institute.

Fiche technique : un film britanno-américain de David Lean avec Alec Guinness, William Holden, Sessue Hayakawa. 1957. 2 h 41.